

REVUE
HISTORIQUE
DES
ARMÉES

Revue historique des armées

259 | 2010
La mort

Christopher Clark, *Histoire de la Prusse (1600-1947)*

Traduit de l'anglais par Éric Chédaille, Patrick Hersant et Sylvie Kleiman-LafonPerrin, 2009, 782 pages

Hans-Joachim Harder



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7006>

ISBN : 978-2-8218-0530-9

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2010

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Hans-Joachim Harder, « Christopher Clark, *Histoire de la Prusse (1600-1947)* », *Revue historique des armées* [En ligne], 259 | 2010, mis en ligne le 05 mai 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7006>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Revue historique des armées

Christopher Clark, Histoire de la Prusse (1600-1947)

Traduit de l'anglais par Éric Chédaille, Patrick Hersant et Sylvie Kleiman-LafonPerrin, 2009, 782 pages

Hans-Joachim Harder

- 1 L'histoire prussienne se trouve au centre du débat littéraire en Allemagne ces jours-ci. Deux nouveaux livres, tous les deux venus d'Angleterre, dominent cette discussion. C'est d'un côté John C. G. Röhl, historien émérite de l'université de Sussex, qui nous présente dans sa biographie un regard nouveau sur l'empereur Guillaume II. Sa thèse sur le régime personnel du dernier prince régnant de la maison Hohenzollern n'est pas moins qu'un changement de paradigmes dans l'historiographie allemande ; jusqu'à présent Guillaume II était perçu comme un souverain faible. Ce même Guillaume fut en même temps le dernier roi de Prusse et en cette qualité figure dans le deuxième ouvrage faisant sensation actuellement. Il s'agit de *l'Histoire de la Prusse* de Christopher Clark, Australien enseignant à l'université de Cambridge et - né en 1960 - appartenant à une génération plus jeune que Röhl. Lui aussi présente un regard neuf sur la Prusse, un État qui n'existe plus depuis au moins 1947 si ce n'est depuis 1932, voire même 1871. Clark conteste avec maints arguments la thèse du *Sonderweg* (cheminement à part) qui aurait mené directement de Martin Luther, via Frédéric II et Bismarck, à Hitler. Clark se dispense aussi de l'obligation de déplorer ou d'encenser le passé de la Prusse. Il veut plutôt comprendre les forces qui ont fait et défait cet État. Il décrit une alternance de périodes de puissance précoce et de périodes de dangereuse faiblesse. Déjà à la veille de la guerre de Trente Ans avec l'acquisition du duché sur le lointain littoral de la mer baltique et l'héritage de Clèves-Juliers sur le Rhin, on discernait la structure territoriale étendue à l'est et à l'ouest qui conditionnerait l'avenir de la future Prusse. À la fin de ce siècle, le Brandebourg était à la pointe de l'innovation militaire lorsque l'appareil de guerre se trouva séparé de ses fondations aristocratiques et provinciales traditionnelles. Par ailleurs, la présentation du célèbre édit de Potsdam de 1685, donnant refuge aux huguenots, est intéressante pour le lecteur français. Rédigé dans un style grandiloquent, dans un registre moralisateur et

universaliste, cet édit a souvent été considéré, à tort, comme l'un des plus importants exemples de la tradition de tolérance de la Prusse. L'acquisition de la Silésie en 1740 changea à jamais l'équilibre politique du Saint Empire romain germanique et propulsa la Prusse sur le dangereux échiquier politique des grandes puissances. Frédéric II avait réussi un coup extraordinaire. Pour la première fois, une modeste principauté allemande avait réussi à s'opposer à la suprématie des Habsbourg au sein de l'Empire et à faire jeu égal avec Vienne. En cela, l'armée mise sur pied par le père du souverain prussien joua un rôle déterminant. La monarchie prussienne – d'après un bon mot souvent cité – n'est pas un pays doté d'une armée mais une armée dotée d'un pays, dans lequel elle ne serait pour ainsi dire que stationnée. Quant à la thèse de la vocation allemande de la Prusse, Clark s'y montre clairement hostile. Cette vision des choses serait purement anachronique. L'idée que le Brandebourg-Prusse se serait donné pour mission d'unifier la nation allemande derrière un pouvoir allemand était en réalité totalement étrangère au francophone Frédéric le Grand, plus connu pour son rejet de la culture allemande de son temps et pour ses convictions concernant la primauté de l'État sur la nation. Après l'épopée napoléonienne, la Prusse devient un objet plutôt qu'un sujet du système international. La période 1859-1871, point culminant de l'histoire prussienne, est présentée dans le chapitre « Quatre guerres ». Le royaume de Prusse avait revigoré ses forces armées, chassé l'Autriche de l'Allemagne, détruit la puissance militaire française, bâti un nouvel État-nation et, par un jaillissement d'énergie politique et militaire qui étonna le monde, chamboulé l'équilibre des forces en Europe. Après la défaite dans la Grande Guerre et la chute de la monarchie, la Prusse devenait le « *roc de la démocratie* » en Allemagne. Son Premier ministre, le « *tsar rouge* » Otto Braun se caractérisait par son inlassable appétit de travail, son souci maniaque du détail, son dégoût de l'affectation et son sentiment enraciné de la noblesse du service public comme faisant partie du catalogue des vertus prussiennes. En revanche, la Prusse nazie ne fut qu'un fétiche scintillant assemblé avec des fragments d'un passé légendaire. Il s'agissait d'un ornement talismanique aux prétentions du régime. Pourtant, au final, ce fut la version nazie de la Prusse qui prévalut. Ainsi, le concept de « *prussianisme* » fut-il pour beaucoup dans la doctrine de reddition sans condition adoptée par les alliés à la conférence de Casablanca en janvier 1943. La dissolution pure et simple ordonnée par le conseil de contrôle allié en 1947 marqua la fin de cette Prusse, qui ne cesse d'intriguer les historiens et le public.